Les dures leçons de l'offensive estivale de l'Ukraine

L'armée du pays connaît certains succès, mais ceux-ci seront lents et nécessiteront que les alliés augmentent leurs approvisionnements en munitions.

Christopher Miller et Ben Hall, 15 septembre 2023

Un soldat ukrainien près de Bakhmut ce mois-ci, devant une carte du territoire sous contrôle russe © FT montage/AP

« Oui, les gens ont tendance à vouloir des [résultats] immédiatement. C'est compréhensible », a déclaré le président Volodymyr Zelenskyy lors d'une conférence à Kiev le week-end dernier, en parlant de la contre-offensive estivale de l'Ukraine. "Mais ce n'est pas comme un long métrage, où tout se passe en une heure et demie."

L'idée selon laquelle les forces ukrainiennes, dépourvues de toute couverture aérienne, pourraient attaquer les lignes russes, relève toujours davantage d'une intrigue hollywoodienne que de la réalité. Mais trois mois après le début de la contre-offensive, Zelensky et son gouvernement se rendent compte qu'ils n'ont pas réalisé la percée décisive souhaitée – et se préparent à une guerre de longue durée.

Les forces armées ukrainiennes ont réalisé des progrès lents mais significatifs dans le sud du pays ces dernières semaines, notamment une première percée dans la formidable ligne défensive russe. Mais certains responsables des capitales occidentales regrettent que Kiev n'ait pas su profiter de l'opportunité offerte par les stocks d'armes occidentaux et éventuellement d'un soutien politique maximal.

De plus, les maigres résultats ont mis en lumière les divisions entre Kiev et certains responsables occidentaux sur la stratégie.

Certains responsables américains se sont plaints en privé auprès des médias que l'Ukraine n'avait pas réussi, lors de son entraînement, à maîtriser les opérations modernes combinant infanterie mécanisée, artillerie et défense aérienne, et qu'elle était trop réticente à prendre des risques dans son approche.

Les responsables ukrainiens, quant à eux, ont souligné que les forces américaines elles-mêmes n'avaient jamais mené d'opérations sur des champs de bataille comme celui de l'Ukraine, sans supériorité aérienne, contre une armée de la taille et du calibre de celle de la Russie, et contre certaines de ses armes et technologies militaires les plus avancées.

« Montrez-nous au moins un officier ou un sergent de l'armée américaine qui a tiré, par exemple, 5 000 à 7 000 coups avec cet [obusier M777] », a déclaré Viktor, commandant de batterie dans une unité d'artillerie ukrainienne, au FT dans l'est de l'Ukraine en 2017. July, faisant référence à l'arme fournie par les États-Unis qui a aidé ses troupes à cibler avec plus de précision les forces russes.

Le général américain Mark Milley a déclaré dimanche à la BBC que même si les forces ukrainiennes progressaient, il ne leur restait peut-être qu'un mois à six semaines pour poursuivre leur contre-offensive avant l'arrivée des pluies d'automne. que le sud de l'Ukraine, où se déroule la principale contre-offensive, est relativement sec et ses hivers moins rigoureux que le reste du pays.

« Nous ne sommes pas une Afrique avec une saison des pluies », s'est moqué le lieutenant-général Kyrylo Budanov, chef du renseignement de défense ukrainien, lors de la conférence de Yalta sur la stratégie européenne (YES), à Kiev samedi dernier.

Pourtant, au milieu du défi et des tirs isolés occasionnels, les responsables ukrainiens sont plus réalistes et pensent que la guerre sera une lente progression. La question est de savoir si les partisans occidentaux de l'Ukraine, qui ont puisé profondément dans leurs stocks d'armes, sont déterminés à fournir au pays le soutien et les munitions à long terme.

Après des pertes précoces insoutenables, l'Ukraine est revenue à une campagne d'usure – épuisant l'ennemi au front avec l'artillerie et détruisant les lignes de ravitaillement avec des frappes à longue portée – tout en utilisant de petits assauts d'infanterie pour reprendre les positions russes.

Alors que certains au sein de l'OTAN craignent que cette approche d'usure ne ressemble à une vieille mentalité soviétique, les responsables ukrainiens et les analystes occidentaux qui ont étudié les combats de cet été affirment qu'elle est plus adaptée aux conditions sur le terrain, y compris les lourdes fortifications russes et les champs de mines denses, le manque de ressources de l'Ukraine. la puissance aérienne et la prévalence des drones qui exposent tout sur le champ de bataille.

Des soldats ukrainiens se préparent à lancer un drone près de Druzhkivka. L'ancien ministre de la Défense Andriy Zagorodnyuk a déclaré que le pays était « engagé dans une course aux armements à court terme ». Les drones rendent les autres systèmes d'armes complètement redondants" © Wolfgang Schwan/Anadolu Agency/Getty Images

La nouvelle stratégie ukrainienne a connu un certain succès, mais elle sera, au mieux, lente, sans un effondrement soudain de la Russie. Cela dépendra essentiellement de l'augmentation par les alliés de l'Ukraine de leur production de munitions et d'autres équipements pour soutenir une guerre d'usure.

"Une mauvaise compréhension de la manière dont l'armée ukrainienne combat, et de l'environnement opérationnel en général, peut conduire à de fausses attentes, à des conseils déplacés et à des critiques injustes dans les cercles officiels occidentaux", estiment les analystes militaires Michael Kofman et Rob Lee dans un rapport sur la contre-offensive. .

Mais ils estiment, comme d'autres analystes, qu'il est impératif que l'Ukraine tire les leçons de sa contre-offensive afin de pouvoir continuer à repousser les forces russes le long d'une ligne de front de 1 000 kilomètres, peut-être jusqu'à l'année prochaine et au-delà. Dans le même temps, affirment-ils, les alliés de Kiev doivent reconnaître les lacunes dans la formation et l'équipement des forces ukrainiennes qui ont contribué à ces progrès décevants.

Si les dirigeants américains et européens veulent rester aux côtés de l'Ukraine aussi longtemps que nécessaire, comme ils le prétendent à plusieurs reprises, ils devront également être beaucoup plus systématiques dans leur fourniture d'artillerie, d'aviation et de formation.

Le général James Hockenhull, chef du commandement stratégique de l'armée britannique, a déclaré mardi qu'il ne pensait pas que l'offensive ukrainienne était un « coup ponctuel », mais qu'il était impératif que les alliés de Kiev « continuent à fournir des munitions, des armes et un entraînement » et « Si nous échouons dans cette tâche, nous courons des risques importants ».

Un tournant vers l'attrition

L'Ukraine contre-attaque dans plusieurs directions. Son principal effort a été sa poussée vers le sud depuis Orikhiv, dans la région de Zaporizhzhia. C'est sur le champ de bataille que la 47e brigade mécanisée, qui servait de fer de lance dans la contre-offensive, rencontra des difficultés dès les premières semaines de l'opération début juin.

Ralentis par d'immenses champs de mines – dans certaines zones jusqu'à cinq mines par mètre carré, selon les responsables militaires – les Ukrainiens ont été attaqués par des hélicoptères et de l'artillerie lourde russes. Peu après, des images d'équipements fournis par l'Occident, notamment des chars Leopard 2A6 et des véhicules de combat d'infanterie Bradley, endommagés et abandonnés, sont apparues. Des dizaines de soldats auraient été tués ou grièvement blessés.

Sources: Institute for the Study of War, AEI's Critical Threats Project, FT research • Updated 8am GMT September 12
© FT

Les pertes s'élèvent à près d'un cinquième du matériel fourni par l'OTAN pour la contre-offensive lors de ses premiers jours de mai et juin, selon des responsables ukrainiens et occidentaux, et ont contraint Kiev à suspendre ses opérations et à repenser sa stratégie.

L'Ukraine est restée concentrée sur la même zone mais a changé de tactique - passant d'une tentative de percer les lignes défensives fortifiées russes lors d'un assaut mécanisé à une approche plus attritionnelle, utilisant l'artillerie lourde pour pilonner les forces ennemies et ouvrir la voie à l'infanterie débarquée. pouce en avant.

« L'attrition fait la une des journaux, mais elle met en valeur les atouts de l'Ukraine, alors que tenter d'étendre les manœuvres offensives dans des conditions aussi difficiles ne l'est pas », affirment Kofman et Lee.

Trois mois après ces premiers revers, l'Ukraine a repris son élan après avoir percé la première ligne de défense russe à Robotyne dans le sud et tente maintenant d'élargir la brèche, avec l'espoir croissant de prendre Verbove avant d'avancer sur Tokmak - les deux villes du pays. Région de Zaporizhzhia.

Sécuriser Tokmak marquerait une étape importante vers la suppression du soi-disant pont terrestre de la Russie, une route d'approvisionnement cruciale reliant la région sud-ouest de Rostov au sud de l'Ukraine et à la Crimée occupées.

Dans leur deuxième effort, les troupes ukrainiennes avancent vers le sud depuis Velyka Novosilka, où elles tentent d'atteindre la ville portuaire de Berdiansk, dans la mer d'Azov. Malgré la capture d'une poignée de petits villages, les progrès y sont lents et largement bloqués depuis la mi-août.

Les soldats ukrainiens rendent hommage à un camarade tombé au combat. Après des pertes insoutenables au début de sa contre-attaque, l'Ukraine est revenue à une campagne d'usure, tout en utilisant de petits assauts d'infanterie pour reprendre les positions russes © Gleb Garanich/Reuters

La zone autour de Bakhmut reste un point focal. Les forces russes ont capturé la ville en mai après une bataille de 10 mois qui a réduit la ville en ruines. Mais les combats autour de la ville n'ont jamais cessé et les Ukrainiens ont reconquis mètre par mètre du territoire sur ses flancs nord et sud, avançant cette semaine vers les villages de Klishchiivka et Andriivka tout en sécurisant les routes cruciales autour de la ville.

Ce n'est que dans la forêt de Serebryansky, au nord-est, qui s'étend à l'est jusqu'à la ville stratégique de Kreminna, actuellement occupée par les forces de Moscou, que les Russes ont lancé l'offensive. Selon des responsables et des analystes ukrainiens, cet effort vise à attirer les forces de Kiev de son axe sud et à repousser celles qui se trouvent dans la zone vers l'ouest, au-delà de la rivière Oskil, une barrière défensive naturelle, et à reconquérir des territoires dans les régions de Donetsk et de Kharkiv, où les Russes ont été délogés lors de la vaste contre-offensive ukrainienne il y a un an.

Dans ces conditions difficiles sur le champ de bataille, les forces ukrainiennes ont trouvé impossible de suivre la doctrine de guerre interarmes de l'OTAN – des actions coordonnées de l'infanterie, des blindés, de l'artillerie et de la défense aérienne. Kofman et Lee affirment qu'ils sont les meilleurs pour combattre au sein de petites unités d'assaut très maniables. Ils ont du mal à mener des opérations au-dessus du niveau de la compagnie (200 hommes) ou même du peloton (20-50). Mais si les forces ukrainiennes veulent exploiter une quelconque brèche dans

les défenses russes, elles devront coordonner des forces plus importantes et pour cela, elles auront besoin d'un meilleur entraînement.

Selon les analystes, l'une des principales leçons de la contre-offensive jusqu'à présent est que la formation occidentale des troupes ukrainiennes, généralement de cinq semaines, est trop courte. Il n'est pas adapté à la manière dont l'Ukraine combat le mieux ni aux conditions du terrain, comme les champs de mines ou les fortifications impénétrables. Et cela se déroule sans que les drones omniprésents survolent les lignes de front ukrainiennes.

« Si je faisais seulement ce que [les militaires occidentaux] m'ont appris, je serais mort », déclare Suleman, commandant des forces spéciales du 78e régiment. Il dit s'être entraîné auprès de soldats américains, britanniques et polonais, qui lui ont tous donné « de bons conseils » mais aussi de « mauvais conseils ». . . comme leur façon de nettoyer les tranchées. Je leur ai dit : « Les gars, ça va nous faire tuer. »

Les troupes ukrainiennes tirent de l'artillerie sur les positions russes à Donetsk. La contre-attaque progresse lentement alors que les troupes utilisent l'artillerie lourde pour pilonner les forces ennemies et ouvrir la voie à l'infanterie débarquée pour avancer © Radio Free Europe/Radio Liberty/Serhii Nuzhnenko/Reuters

Jack Watling et Nick Reynolds, analystes du Royal United Services Institute (Rusi), qui ont étudié une opération ukrainienne de deux semaines visant à reprendre deux villages du sud du pays, affirment dans un récent rapport que les combats ont montré la nécessité d'un entraînement collectif accru – pour aider à la planification au niveau de la brigade et aux commandants de peloton et de compagnie.

Se pose également la question de savoir comment l'Ukraine déploie ses forces les plus expérimentées. Il a été critiqué par certains responsables américains plus tôt cette année pour avoir dépensé trop de troupes expérimentées dans une défense futile de la ville orientale de Bakhmut. Rochan Consulting, une société polonaise qui a également réalisé une longue évaluation de la contre-offensive, affirme que l'Ukraine aurait pu faire mieux cet été si elle avait utilisé des brigades expérimentées équipées d'armes de l'OTAN plutôt que des brigades nouvellement entraînées.

Sur une note plus positive, disent Watling et Reynolds, avec son artillerie conforme aux normes de l'OTAN, l'Ukraine est devenue meilleure dans la détection et la destruction de l'artillerie ennemie avec des tirs de contre-batterie, un avantage crucial qui peut aider à contrebalancer le plus grand nombre de canons russes. Mais l'avantage de l'Ukraine ne persistera que si ses alliés

occidentaux augmentent leur production de munitions et réduisent le nombre de systèmes d'artillerie que les forces ukrainiennes doivent utiliser. Elle a également besoin de davantage de matériel de déminage et de véhicules blindés pour protéger son infanterie.

Enfin, notent tous les analystes, les forces russes continuent d'apprendre de leurs ennemis et d'adapter leurs tactiques, que ce soit en dispersant leurs lignes de ravitaillement, en déployant davantage de drones ou en repoussant les assauts ukrainiens.

« Le grand avantage de la Russie par rapport à il y a 18 mois est qu'elle respecte [maintenant] nos forces et comprend notre véritable puissance », déclare un responsable ukrainien.

« En termes de flexibilité, nous avons toujours l'avantage sur eux. Ils sont plutôt croustillants et poussiéreux et [leur structure de commandement est] toujours très verticale, ce qui signifie qu'ils mettent plus de temps à s'adapter aux changements », explique Budanov, chef du renseignement de défense. « Nous ne devons pas les sous-estimer ; nous ne devrions pas penser qu'ils sont stupides. Ils ont apporté quelques changements, par exemple avec l'utilisation massive de drones. Ils s'adaptent, c'est un fait.

Un soldat ukrainien blessé est évacué du champ de bataille près de Bakhmut, où les troupes ont repris mètre par mètre le territoire de la Russie sur ses flancs nord et sud © Alex Babenko/AP

Avec ses tranchées, ses barrages d'artillerie et ses assauts sanglants d'infanterie, la guerre de la Russie contre l'Ukraine peut souvent ressembler à de sombres réminiscences de la Première Guerre mondiale. Mais il présente également une nouvelle technologie transformationnelle.

Soulignant ce point, Mykhailo Fedorov, vice-Premier ministre chargé de la technologie et de la numérisation, raconte une récente réunion ministérielle tenue sur Zoom. Il a suivi la réunion en direct d'un côté de son écran tout en diffusant en temps réel des images de drones montrant les forces ukrainiennes détruisant un système de défense aérienne russe de l'autre.

« L'Ukraine est en train d'écrire une nouvelle histoire de guerre et une nouvelle doctrine sur les drones », a déclaré Fedorov au FT.

La puissance des drones

Les combats de cet été ont révélé l'importance vitale des drones pour les deux camps, en matière de reconnaissance et d'attaque. La guerre est fondamentalement différente des conflits

précédents car la prédominance des drones signifie que le champ de bataille est « totalement visible en temps réel pour les deux parties », a déclaré Vadym Skibitskyi, chef adjoint du renseignement militaire, lors de la conférence OUI. Les manœuvres blindées, en particulier, sont rapidement exposées.

Cela peut prendre aussi peu que 10 minutes pour détruire une colonne de chars, a-t-il expliqué, depuis le point initial jusqu'à la vérification de son emplacement, l'appel de l'artillerie et la frappe.

Chaque unité ukrainienne se rend au front avec ses propres drones, souvent des drones de reconnaissance civils de fabrication chinoise coûtant quelques centaines de dollars ou des drones de course dits à la première personne [opérés avec un casque], qui peuvent transporter une charge hautement explosive. . Les forces ukrainiennes ont incendié un nombre extraordinaire de drones alors qu'ils attaquent les lignes et les équipements russes et Kiev a du mal à répondre à la demande. Rusi estime que l'Ukraine perd plus de 10 000 drones par mois.

Pendant ce temps, les forces russes ont rattrapé l'Ukraine en utilisant des drones de fabrication commerciale et disposent encore de nombreux appareils de qualité militaire. Le drone kamikaze russe Lancet-3 – qui peut suivre et attaquer ses cibles de manière autonome – s'est révélé être une menace particulière, contre laquelle l'Ukraine n'a pas d'équivalent.

Andriy Zagorodnyuk, ancien ministre de la Défense, affirme que l'Ukraine ne construit pas suffisamment de ses propres drones, même si elle tente d'augmenter sa production. « Nous sommes dans une course aux armements dans un laps de temps réduit », dit-il. "Les drones rendent les autres systèmes d'armes complètement superflus."

Les troupes ukrainiennes utilisent un véhicule blindé de transport de troupes pour avancer vers le front de Louhansk. Les pertes d'équipement représentaient près d'un cinquième du matériel fourni par l'OTAN pour la contre-offensive lors de ses premiers jours en mai et juin © Laurent Van Der Stockt/Getty Images

Fedorov affirme que l'Ukraine aura multiplié par 100 sa production nationale de drones d'ici la fin de l'année depuis le début de la guerre. Elle a créé un siège spécial pour coordonner la production de masse de drones et s'appuie sur le marché libre pour livrer, avec une multitude de fournisseurs commerciaux proposant leurs appareils sur une plate-forme d'approvisionnement unique. L'Ukraine développe également sa production nationale de composants.

L'avantage de l'Ukraine sur la Russie, selon Fedorov, réside dans la rapidité avec laquelle les informations sur les performances, les pertes et les tactiques sont transmises par les opérateurs

de drones de première ligne à ses équipes techniques. « La prochaine étape du développement n’est pas la technologie elle-même mais son utilisation », dit-il.

Même si l’Ukraine développe ses propres capacités en matière de drones, elle compte toujours sur ses alliés pour les frappes à longue portée. À Kiev, l'espoir grandit que Washington accepte bientôt d'envoyer des missiles ATACMS, d'une portée de 300 km. Cela pourrait débloquer l’approbation allemande pour son missile de croisière Taurus, puisque Berlin a tendance à attendre que les États-Unis prennent les premières décisions en matière d’armes.

Les Ukrainiens affirment qu'ils ont causé plus de dégâts à la machine de guerre russe qu'il n'y paraît avec une campagne de frappe impliquant des drones et des missiles Himars et Storm Shadow fournis par l'Occident visant ses arrières. Mercredi, des missiles ukrainiens ont frappé un chantier naval russe dans la ville portuaire occupée de Sébastopol, sur la mer Noire, endommageant au moins deux navires de guerre en réparation dans des cales sèches.

L’année prochaine, l’Ukraine devrait recevoir ses premiers avions de combat F-16. Ils finiront par aider l’Ukraine à contester l’espace aérien, repoussant ainsi l’aviation russe des lignes de front, mais ne lui donneront pas nécessairement la supériorité aérienne, estiment Kofman et Lee.

En fin de compte, le cours de la guerre sera déterminé par la manière dont chaque camp gère ses réserves de main-d’œuvre et d’équipement. « Notre gros problème est la durabilité », déclare un responsable ukrainien. "C'est une guerre des ressources."

« L’Ukraine et la Russie se livrent un match acharné où aucune des deux équipes n’a un avantage décisif. Cela va être une guerre longue et l'Ukraine se trouve désormais dans une situation difficile, comme c'est le cas dans tout conflit majeur », a déclaré un haut responsable occidental.

« Les militaires obtiennent très rarement des résultats décisifs, ils gagnent des batailles », ajoute le responsable. Dans les conflits d'usure comme celui-ci, « ce sont les économies qui gagnent les guerres ».

Reportage supplémentaire de John Paul Rathbone

Cartographie de Steven Bernard